

On assassine en Allemagne les révolutionnaires.
En France on prépare les assassinats.
Que fait "l'Humanité"?
Elle demande le désarmement des ligues fascistes!

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

La rue est à nous, gardons-la

Le manifeste que l'Évêché de France vient d'adresser à la population catholique que ce pays emprunte aux circonstances actuelles une exceptionnelle importance.

Je l'ai lu et relu. Il est long et ce n'est pas dans un article de deux cents lignes qu'il est possible de l'étudier sérieusement, à fond, point par point.

Au surplus, il n'expose rien de positivement nouveau. Comme tous les documents de ce genre, comme tous les maniements adressés par les hauts dignitaires de l'Église catholique à leurs fidèles, il est fait d'assertions mensongères, de prétentions inadmissibles, d'excitations dissimulées et d'exhortations papelerades.

Il n'y aurait pas lieu de s'en préoccuper plus que des milliers de papiers de ce style qui figurent en bonne place, à jet continu dans les *Croix*, les *Pélerin* et les *Bulletins paroissiaux*.

Ce qui confère à ce manifeste une gravité particulière, c'est donc moins, beaucoup moins, ce qu'il contient que le moment choisi par les archevêques et cardinaux qui dirigent la catholicité française pour en saisir l'opinion.

Car il est judicieux de penser que les représentants officiels de l'imposture religieuse ne se sont pas décidés, sans y bien réfléchir, à prêcher la nouvelle croisade et que s'ils lancent aujourd'hui un cri de guerre relentissant, c'est qu'ils jugent opportun de le faire et qu'ils estiment les circonstances favorables au succès de leur conspiration.

Ce qui ajoute encore à l'importance de cette manifestation publique, c'est qu'elle témoigne d'une entente concertée, d'une coalition étroite entre toutes les forces clérico-fascistes qui, malgré tout, persistent et s'agencent à l'intérieur de notre République laïque et libre-penseuse ; et il serait imprudent de méconnaître ou de sous-estimer la puissance et l'accord de ces forces qui, des basiliques orgueilleuses aux plus humbles clochers, vont se rassembler demain et faire bloc.

* * *

Le manifeste dont s'est emparé toute la presse de caserne, de sacré et d'argent, qu'elle a tapageusement approuvé et élogieusement commenté, se divise en deux parties.

La première rappelle avec force la doctrine séculaire de l'Église tendant à souder le temporel au spirituel et à assurer la prédominance de celui-ci sur celui-là.

Cette volonté de domination du clergé catholique, l'histoire atteste que, depuis plus de quinze siècles, elle s'est emparée de l'Église et ne l'a pas abandonnée un seul instant.

Par son ascendant sur les esprits remplis de crainte superstitionne et frappés d'ignorance, par son alliance occulte ou avérée avec les Puissances et les Maîtres, détenteurs de la Richesse et du Pouvoir, l'Église fut longtemps assez puissante pour qu'elle ne crût point nécessaire de masquer ses instincts de domination absolue.

Aujourd'hui, la foi étant beaucoup moins vive et l'Etat ayant cessé d'être ouvertement entre ses mains, elle crie à la persécution ; elle se pose en martyre ; elle fait appel à toutes les poussées obscures que des siècles de Dictature catholique — et quelle Dictature — ont déposées dans le tréfonds des fous déments inconscients et tente insidieusement de raviver la flamme qui couve encore sous la cendre.

Toutefois, se rendant compte que cette manœuvre de suffira pas, l'Église n'hésite pas à jeter ses troupes dans la mêlée politique et sociale. Elle n'hésite pas à démasquer ses batteries.

Ecoutez le langage des cardinaux et archévêques :

"Il ne faut pas séparer la religion et la politique : il faut les distinguer et les concilier."

On devine aisément que cette conciliation ne se peut faire qu'au bénéfice de la religion. L'Église est favorable à une politique cléricale ; mais elle est hostile à toute politique qui ne puisse pas ses inspirations dans la soumission au clergé.

Est-ce assez clair ? Ecoutez encore :

"La religion n'est pas seulement une affaire privée ; elle est encore une affaire publique : la Société, comme l'Individu, doit au vrai Dieu des adorations et un culte."

Qu'en dites-vous, anticléricaux, libres-penseurs, francs-maçons, bouffeurs de curés, qui émettez la ridicule prétention de reléguer la religion dans les profondeurs de la conscience individuelle et nourrissez l'espoir insensé de l'arrêter au seuil de la vie publique ?

Et pour que lui ignore la position des catholiques, le manifeste précise :

"La religion laisse à chacun la liberté d'être républicain royaliste, impérialiste, parce que ces diverses formes de gouvernement sont conciliables avec elle ; mais elle ne laisse à personne la liberté d'être socialiste, communiste ou anarchiste, car ces trois sectes sont condamnées par la raison et par l'Église."

Voilà l'avoue : il est formel, précis, éclatant.

L'Église est pour et avec tous ceux qui, sous des régimes et étiquettes politiques différentes, sont résolus à main-

Nos camarades devant la justice

Deux de nos camarades, qui avaient été arrêtés durant la manifestation à Luna-Park, ont été condamnés, hier, par le tribunal correctionnel, à quinze jours de prison pour port d'armes prohibées.

Deux autres sont à l'instruction, et inculpés de voies de fait.

Il faut à penser que la justice bourgeoise n'épargnerait pas nos amis.

Mais nous ne pouvons répondant concevoir qu'un siége protestant son dégout et sa réprobation des fascismes armés de gourdes et de casse-têtes, ou d'autres armes dissimulées, avec les mains dans les poches.

Nous protestons contre de tels jugements, qui, selon la coutume sont des jugements de classe au premier chef.

D'autre part, nous ne cesserons pas de nous indignez contre les procédures des policiers qui assouviennent leurs basses rancunes en frappant des hommes arrêtés, et par conséquent démunis de tout moyen de défense.

Quant céderont de telles brutalités ? Quand céderont de telles brutalités ?

Comment la société bourgeoise protège les intellectuels

C'est un lieu commun assez en faveur que celui qui consiste à affirmer que la société telle qu'elle est constituée « maintient » les droits de l'intellectualité.

Or, rien n'illustre mieux la fausseté de cette prétention que le télogramme suivant :

« Lyon, 15 mars. — On a retiré de la Saône le cadavre de M. Alexandre Davoiso, 50 ans, n° 8 à Ravières (Yonne), ancien professeur de collège.

Le malheureux, misérablement vêtu, avait, dans une de ses poches, son diplôme de licencié ès lettres, délivré, en 1893, par la Faculté de Paris, et vingt-cinq centimes.

« On croit à un suicide provoqué par la mort.

Si vous voulez cela, tout est dit.

Si vous ne le voulez pas, envoyez de suite vos souscriptions.

Le Conseil d'administration et le C. I. dégagent leur responsabilité.

C'est vous qui la porterez lecteurs et amis.

Le Conseil d'administration du Libertaire, Le C. I. de l'Union Anarchiste.

Des actes

Hier, les fascistes en herbe des jeunes-séparatistes, aillaient à Luna-Park aviver leur fanatisme autoritaire, chauvin aux paroles enflammées des prêtres de la religion des ténèbres, du bâillon et du sabre.

Une poignée de compagnons libertaires étaient là aussi, pour montrer aux officiers de la déesse matronne, qu'ils étaient prêts à rendre coup pour coup, qu'ils étaient dévoués à toutes les forces d'opposition.

Nous étions seuls. Ils étaient 8 à 10.000

dans un état d'embûche et armés. Nous sommes restés devant la grande salle jusqu'à ce que les molosses de la Tour Pointu viennent, zélés, harceler et disperser les llops familiaux qui viennent montrer leurs crocs à la porte de la bergerie.

Résultat : 7 ou 8 camarades frappés, enfermés.

Les jeunes, gommeux, les osseilles hystériques, les vieux boucs sadiques nient de la correction infligée aux « écerveles » anarchistes.

Alors nous continuons longtemps, sur ce théâtre de marionnettes, panvres pierrots, à recevoir les bastonnades de tous les arlequins et autres polichinelles.

Qui faire alors ? Si nous voulions, heurt de front les puissances adverses, ce n'est pas en opposant dans une rue obscure, nos cannes et nos poings aux matraques et aux revolvers des fils, qu'ils étaient dévoués à toutes les forces d'opposition.

Ce sont toujours les prolétaires qui payent.

Le vote des femmes

La Chambre s'est occupée, hier, de la question du vote des femmes. Dans tout concert bien organisé, il faut bien, n'est-il pas, une partie comique ?

Si on restait trop longtemps sur le même sujet, l'attention du peuple pourraient chercher à approfondir les questions, et si l'on s'apercevait du rôle de magaud qu'en lui fait jouer.

Variaz, les numéros est le gros souci des autorités, ceux du Génial parlementaire aussi bien que de n'importe quelle autre chose.

Notre opinion sur le vote des femmes ? Nous nous en contrefions de la plus belle manière ! Si les hommes n'ont rien obtenu, que désillusions avec la politique, il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même pour l'autre sexe.

Le pourcentage des abstentionnistes, conscients ou non, est déjà pas mal élevé.

Gageons qu'il se sera davantage avec l'élection féminine.

Si la femme est intérieure socialement, elle le doit surtout au fait que le capitalisme, mal, moyen ou petit, l'exploite honnêtement. Elle le doit aussi à l'idéologie bourgeoise, produit des préjugés religieux, qui la condamne à être la créature du péché.

La femme ne sera l'égal de l'homme que lorsque son égalité sociale, c'est-à-dire matérielle, aura été reconnue, quand elle l'aura imposée.

Est-il décision plus ridicule que de faire croire qu'un bout de papier qu'elle ira porter de temps à autre changera cela ?

L'expérience du droit de vote pour le sexe fort devrait suffire.

Nos grands-pères ont fait une révolution pour conquérir le suffrage universel. Aujourd'hui, les mères, et parmi eux les plus éducationnées, voudraient empêcher le vote obligatoire. C'est peut-être parce que les hommes ont une tendance marquée à aller à la pêche les jours d'élections ?

Détail curieux : le vote des femmes n'est pas seulement une question de parti. De l'extrême-gauche à l'extrême-droite, on en rencontre des partisans. Ils ont donc bien jugé, les uns et les autres, qu'il n'y aurait aucun changement. Et comme cela donne l'impression qu'on cherche uniquement à remplir la salle avec des spectateurs, le jeu de la politique n'intéressant plus guère les spectateurs.

Les bolchevistes sont les plus ardents à mener campagne pour traîner les femmes aux urnes. Eux qui se déclarent contre le parlementarisme d'autre part, en prennent vraiment à leur aise avec la plus élémentaire logique.

Les radicaux ou socialistes, adhérents à la Sainte-Trinité, boîte à miennes, d'où jaillissent les bonnes places, c'est tout naturel qu'ils s'intéressent à la question.

Il n'est pas jusqu'aux catholiques qui réclament le suffrage féminin, voire le vote familial. Quand on pense que ces gaillardes discutent, au début du christianisme, au concile de Nicée, à savoir si la femme avait une âme, on ne peut que s'écailler de rire. Quinze siècles après avoir générément octroyé cette impalpable chose qu'ils appellent l'âme, ils songent à donner le droit de vote. Dites donc un peu que la religion est en effet du progrès !

La question passionne les politiciens, et quelques très rares futures politiciennes. La grande majorité des femmes s'en moque complètement.

Mais les prophètes de la politique veillent sur elles. La femme s'engageant peu à peu dans les problèmes sociaux, il ont jugé roublard de lui interdire obstinément en travers du chemin.

Les anarchistes prouvent que :

Vérité : L'Autorité est la mère de tous les crimes.

Prix d'entrée : 1 fr. 50, au profit de la Revue Internationale.

Pour permettre aux camarades de la banlieue d'assister à cette conférence, celle-ci commençera à 20 h. 30 précises.

CE SOIR, 17 mars, à 20 h. 30, grande salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles : CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTION

de SEBASTIEN FAURE

Sujet : Mensonge bourgeois et Vérité anarchiste.

Les bourgeois prétendent que :

Mensonge : « L'oisiveté est la mère de tous les crimes. »

Les anarchistes prouvent que :

Vérité : L'Autorité est la mère de tous les crimes. »

Prix d'entrée : 1 fr. 50, au profit de la Revue Internationale.

Pour permettre aux camarades de la banlieue d'assister à cette conférence, celle-ci commençera à 20 h. 30 précises.

POUR LA LIBERTÉ DES SYNDICATS

POUR LA LIBERTÉ DES TRAVAILLEURS

POUR LA LIBERTÉ DES ASSOCIATIONS

POUR LA LIBERTÉ DES MÉTIERS

POUR LA LIBERTÉ DES CITOYENS

POUR LA LIBERTÉ DES HOMMES

POUR LA LIBERTÉ DES FEMMES

POUR LA LIBERTÉ DES JEUNES

POUR LA LIBERTÉ DES VIEUX

POUR LA LIBERTÉ DES CHIENS

POUR LA LIBERTÉ DES CHATONS

POUR LA LIBERTÉ DES POISSONS

POUR LA LIBERTÉ DES POISSONNETTES

Le huitième art

L'Art est le sens imaginatif appliqués aux diverses conceptions. Comme la nouveauté en science, il a toujours beaucoup de difficultés avant de se faire comprendre.

Les révolutionnaires de 1789 en s'attaquant aux cathédrales et aux châteaux féodaux, en les mutilant n'avaient pas compris la science dans son histoire.

Dans leur souffrance et leur logique brutal du droit à la vie égal pour tous contre l'oppression, ils n'avaient pu étudier de se rendre compte du service que peut rendre un édifice désaffecté de ce que l'on pouvait y puiser des leçons d'Art d'architecture, d'esthétique, dans l'ensemble des démolitions, des vantes où la stéréomimie s'y conjugue avec l'ornemental.

Ils démolissaient les châteaux et les églises, qui bien mieux que les taudis dans lesquels ils continuaient à vivre auraient pu leur servir de confortables habitations.

Aujourd'hui les révolutionnaires comprennent que les Arts et les Sciences doivent servir à tous, qu'ils sont des facteurs de l'évolution de l'humanité, et que la prochaine révolution en supprimant l'Etat et le Salarat, aura un caractère effectif.

Le présent ce qu'il faut reconnaître, c'est que le peuple producteur constructeur, paysan et ouvrier qui fait l'Art urbain et rural n'en profite guère, ou si peu n'avant ni le loisir ni l'argent. Qu'il n'est que l'appui des oisifs et des capitalistes.

A l'Espagnole des Irlandais va s'ouvrir prochainement l'exposition des Arts décoratifs modernes, les dernières Arts qui y figurent sera celui de la Chine. Il sera officiellement consacré à l'Art de Bruxelles-Savarin lequel a écrit que quiconque trouve un mets nouveau fait plus pour l'humanité que le plus illustre des générux.

Ici n'est donc pas question de la culture mensongère des grands quotidiens qui sont payés pour faire valoir radicalement la cause de l'Etat, au plus de ceux qui font boulotter à des fanatiques, l'indigence salade russe où le pain n'est pas égal pour tous.

Nous laisserons le résultat du spéculatif certain, qui y trouveront les firmes capitalistes.

Car l'Art avec le Capitalisme-Pouvoir, c'est un commerce pour la généralité des artistes et des littérateurs. On le cultive comme un carré de cornichons, pour que ce pousse il fute du fumier, il est au fond de la fosse de la réclame, l'excellent purin. Le talent n'est rien à côté des articles critiques des maîtres-chanteurs qui en accordent aux enrichisseurs autant qu'ils en désirent. Ils trempent dans la boue la plume d'oie et ouvrent leur poche au pêche rebuchant.

Le huitième Art nous montre des cuisières à gaz, à électrification, des récipients en cuivre, en aluminium, puis des plats cuits à la façon du Nord et du Sud : tripes à la mode de Caen et bœuf à la marseillaise, des fromages du Cantal et du Normandie, du miugat de Montélimar et des milleaines de Compiègne ; des vins de Champagne de Bourgogne, du Médoc ; des alcoolos extra-superficies pour les futurs pensionnaires de Ville-Évrard. Que sais-je encore ?

Peut-être un dimanche le docile travailleur ira visiter cette kermesse en payant son entrée, ahuri il regardera. Pourtant c'est lui qui aura construit les appareils, qui aura fait pousser le blé et le raisin, qui aura construit les palais ; mais bas les pattes c'est trop cher, il n'y goutera pas et logera dans un infect taudis. Ce n'est pas pour lui pas plus que ne le sont les autres Arts en général.

L'Art est pour ceux qui ont la sacoche garnie. Les travailleurs, les déchards, les sans-le-sou doivent continuer à s'insurguer la soupe aux pieds humides, les ragoignasses de la gargote, la croute sur un banc ; dans la famille, le pot-au-feu où il manque invariably le principal et bon morceau, parce que la pauvre maman pour équilibrer le budget achète quelque chose qu'elle n'a pas et qu'elle pourraient pour satisfaire son compagnon et ses enfants.

Mais les journaliers vont s'en faire un thème du 8^e Art, je vous le dis, ça ne sera que réclame, payée par les maisons de commerce, restaurants, vignerons, usines, marchands qui casqueront aux agences de publicité qui en donnent pour le prix.

Au fond de tout cela c'est l'hypocrisie pour le vol qui règne. Mensonge pour toujours amplifier l'exploitation des travailleurs des villes, des mers et des campagnes.

L. GUERINÉAU.

Dans les P. T. T. Après la grève des jeunes télégraphistes

Nous avons annoncé dans le *Libertaire* de samedi, la belle victoire remportée par les jeunes travailleurs des P. T. T., grâce à leur action persévérente et énergique.

Suivant les directives de leur Comité central de grève, les jeunes grévistes se sont présents, samedi matin, dans leurs bureaux respectifs.

Les chefs de services, receveurs et contrôleurs, ne pouvant digérer « la claque » que leur a subie, ont été administrés les jeunes des P. T. T., voulant assouvir leur rançon, ont empêché, dans plusieurs bureaux, un certain nombre d'entre eux de reprendre leur service.

L'Administration centrale, avisée de ce fait, n'a pu répondre et fournir les explications nécessaires pour justifier cette attitude, car toutes « les huiles », comme par hasard, étaient absentes !

Le Comité de grève avait formulé, mercredi dernier, une demande d'entrevue avec M. Herriot, pour l'entretenir du conflit et rechercher un terrain d'entente pour que la grève prenne fin. Samedi matin, une lettre nous est parvenue, dans laquelle le Comité déclarait à que le président du Conseil ne pouvait recevoir un Comité de fonctionnaires en grève mais que son secrétaire, M. Herriot, aux P. T. T., d'accord avec lui, était tout disposé à recevoir une délégation des représentants des organisations syndicales reconnues.

Sans retard, le Comité de grève adressait une demande d'entrevue avec ce dernier. Mais M. Pierre Robert était parti en voyage dans la Loire (2). De ce fait, la délégation n'a pu être reçue qu'hier soir.

Celle-ci a pour but de savoir dans quelles conditions seront payées les augmentations obtenues.

Pour protester contre les brimades et vexations inutiles de chefs rageurs, pour la réintégration immédiate de tous les grévistes, nous ne savons pas encore quel est le résultat de cette entrevue.

Telle est la situation présente. On voit que le gouvernement n'a pas encore complètement désarmé, car aujourd'hui, il essaie de se venger sur de jeunes travailleurs coupables seulement d'avoir réclamé leur droit à la vie.

Mais malgré la preuve grande ! Ceux-ci lui ont déjà donné une leçon : peut-être sauront-ils lui en donner une seconde.

R. MOUSEAU.

Les députés ne pourraient plus être gérants de journaux

La Ligue des Droits de l'Homme communique la note suivante :

« On sait que la loi de 1881 sur la presse impose à toute publication périodique la présence d'un gérant responsable. Le législateur se proposait, par cette mesure, de mettre les particuliers à l'abri des injures, des calomnies et des diffamations. »

Malheureusement, cette précaution est inutile lorsque le gérant jouit d'une immunité qui le met à l'abri de toute poursuite de la part des citoyens. C'est le cas lorsque le gérant est un parlementaire. Il y a là une situation abusive qui crée un véritable droit à la diffamation au profit d'une catégorie de citoyens.

« Les lois de 1849 et de 1868 avaient établi une incompatibilité absolue entre le mandat parlementaire et la qualité du gérant d'une publication périodique. Cette disposition qui, sans restreindre en rien la liberté de la presse, rend tout abus impossible, pourrait être utilement introduite dans notre législation.

« La Ligue des Droits de l'Homme vient de saisir cette question le président du Conseil, en lui demandant de reprendre, sous forme de projet de loi, la proposition déposée sur le bureau de la Chambre, le 20 janvier dernier, par M. Lefas, député.

Est-ce que le besoin d'une nouvelle loi se fait bien sentir ?

Des lois, il y en a toujours de trop. On les augmente toujours. Si on parlait plutôt d'en supprimer ?

L. GUERINÉAU.

Nouvelles des Pyrénées

LE PAIN EST DIMINUÉ A TARbes

Les boulangers, réunis à la préfecture pour demander que le pain soit à 1 fr. 80 le kilo au lieu de 1 fr. 60. La préfecture n'a rien voulu savoir, mais les autorisa à faire des pains de 500 grammes pour un kilo.

Les ménagères ont pesé leurs pains dans le poids est de 500 grammes exactement.

Vous voyez bien que le pain à Tarbes n'a pas augmenté de prix et qu'il a diminué de poids.

Ce sont les petits pains de bienvenue de l'apôtre Herriot.

LEURS DIVIDENDES

Boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne, l'ouvrier italien Solani a été grièvement blessé par la chute de matériaux.

On a trouvé mort, à son poste, M. Gaillard, chef de service de la grande vitesse à la gare de Chars, sur la ligne de Dieppe. Il avait été asphyxié par des émanations d'acide carbonique provenant d'un poêle.

Montluçon, 16 mars. — Des passants ont trouvé sur la route d'Evaux les frères Ranoux, âgés de 52 et 62 ans, l'un tué et l'autre grièvement blessé. On croit que les deux frères, qui conduisaient des voitures furent en grève mais que le son secrétariat d'Evaux aux P. T. T., d'accord avec lui, était tout disposé à recevoir une délégation des représentants des organisations syndicales reconnues.

Sans retard, le Comité de grève adressait une demande d'entrevue avec ce dernier. Mais M. Pierre Robert était parti en voyage dans la Loire (2). De ce fait, la délégation n'a pu être reçue qu'hier soir.

Celle-ci a pour but de savoir dans quelles conditions seront payées les augmentations obtenues.

Pour protester contre les brimades et vexations inutiles de chefs rageurs, pour la réintégration immédiate de tous les grévistes, nous ne savons pas encore quel est le résultat de cette entrevue.

Telle est la situation présente. On voit que le gouvernement n'a pas encore complètement désarmé, car aujourd'hui, il essaie de se venger sur de jeunes travailleurs coupables seulement d'avoir réclamé leur droit à la vie.

Mais malgré la preuve grande ! Ceux-ci lui ont déjà donné une leçon : peut-être sauront-ils lui en donner une seconde.

R. MOUSEAU.

Les députés ne pourraient plus être gérants de journaux

La Ligue des Droits de l'Homme communique la note suivante :

« On sait que la loi de 1881 sur la presse impose à toute publication périodique la présence d'un gérant responsable. Le législateur se proposait, par cette mesure, de mettre les particuliers à l'abri des injures, des calomnies et des diffamations. »

Malheureusement, cette précaution est inutile lorsque le gérant jouit d'une immunité qui le met à l'abri de toute poursuite de la part des citoyens. C'est le cas lorsque le gérant est un parlementaire. Il y a là une situation abusive qui crée un véritable droit à la diffamation au profit d'une catégorie de citoyens.

« Les lois de 1849 et de 1868 avaient établi une incompatibilité absolue entre le mandat parlementaire et la qualité du gérant d'une publication périodique. Cette disposition qui, sans restreindre en rien la liberté de la presse, rend tout abus impossible, pourrait être utilement introduite dans notre législation.

« La Ligue des Droits de l'Homme vient de saisir cette question le président du Conseil, en lui demandant de reprendre, sous forme de projet de loi, la proposition déposée sur le bureau de la Chambre, le 20 janvier dernier, par M. Lefas, député.

Est-ce que le besoin d'une nouvelle loi se fait bien sentir ?

Des lois, il y en a toujours de trop. On les augmente toujours. Si on parlait plutôt d'en supprimer ?

L. GUERINÉAU.

Leurs procédés

La C. E. de la 11^e Section réunie le 10 mars 1925, proteste contre les procédures d'intimidation employées par cinq exclus de la Section, en raison du préjudice causé à l'organisation par leur action consécutive aux ordres du P. C.

Ces cinq camarades, sans y avoir été conviés, ont pénétré à la réunion de la C. E., ont paralyse le travail de la dite Commission, et malgré les invitations qui leur étaient faites de seoir, sont restés pendant trois quarts d'heure, provoquant par leurs menaces et leurs injures les membres de la C. E.

Si des incidents violents ne se sont pas produits, ce n'est que grâce au sang-froid de la C. E., qui en fera jugé l'A. G.

La C. E. déclare prendre des mesures afin que les incidents ne se renouvellent pas, et que ces événements n'appartent pas chez les locataires les mêmes procédés de violence qui leur ont réussi ailleurs.

Une causerie sur différents sujets aura lieu le deuxième dimanche de chaque mois, de 15 h. 30 à 19 h. 30 (ne dépasserons pas cette heure).

La première causerie aura lieu le 12 avril, dimanche de Pâques, dans la salle du Cirque, à l'angle de 4^e rue de l'Église-Saint-Jean et rue Jean-Jaurès.

Nous faisons appel à tous les anarchistes de toute nationalité pour qu'ils assistent régulièrement aux causeries ; de même nous lançons un appel aux travailleurs de Marçay-en-Barœuil qui voudraient assister à nos causeries.

Une collecte sera faite à toutes les causeries, pour couvrir les frais d'entretien de la salle, et pour la propagande.

Ordre du jour : Suite à l'erreur de la Cosmogonie de Moïse, etc.

H. MIGNON.

Marcq-en-Barœuil

Nous portons à la connaissance des camarades anarchistes et sympathisants de la région lilloise, que le Groupe Anarchiste de Marcq-en-Barœuil vient de fonder un Cercle Anarchiste, qui permettra aux compagnons de Lille, Roubaix, Tourcoing, etc., de se rassembler au moins une fois par mois.

Nous avons pensé que Marçay-en-Barœuil étant à la fois une cité populaire, et le centre des trois villes, il serait préférable pour les gars un refus catégorique. Il a téléphoné à la Chambre patronale qui lui a répondu que 24 francs par jour suffisent pour s'agiter.

Saluds, va ! Malgré la Chambre de la rue de Lutèce, malgré M. Leblanc qui a fait appeler à la police, les revendications seront acceptées.

Tous les camarades tiennent bon, et que les éléments italiens deviennent plus solides de leurs amis, et M. Leblanc devra et en sera pour ses frais.

Vive l'action des ouvriers !

Dans le Livre Parisien

Lundi 10 mars dans la plupart des mouvements donne, ce qui nous donne d'après les Travailleurs du Livre, une raison d'aller confondre.

En effet, du fait de l'Unité dans l'action, nous venons d'enregistrer des nouvelles adhésions à nos nouveaux tarifs, et le chiffre des maisons qui nous donnent satisfaction dépasse aujourd'hui la centaine.

Nous joignons notre protestation à la sieste, et informons les réunions que les réunions se font, et les collations sont permanentes comme par le passé, à la mairie de Béthune, le troisième dimanche de chaque mois. A quoi bon mentir ? C'est peut-être un ordre ?

Le Secrétaire provisoire.

Aux Terrassiers

Nous recevons la protestation de notre camarade Henri Lacé, au sujet d'un entraînement paru sur le journal *l'Humanité*, qui donnait comme lieu de permanence l'adresse de ce camarade.

Nous joignons notre protestation à la sieste, et informons les réunions que les réunions se font, et les collations sont permanentes comme par le passé, à la mairie de Béthune, le troisième dimanche de chaque mois. A quoi bon mentir ? C'est peut-être un ordre ?

Le Secrétaire provisoire.

COMMUNIQUÉ SYNDICAL

Métallurgistes Autonomes (Section de Saint-Quentin) — Réunion à l'Unité, ce vendredi 20 mars, 18 heures, Bourse du Travail, 10, rue Pontal.

Travailleurs sur Cristaux. — Réuni en Assemblée générale le dimanche 1^{er} mars, le Syndicat des Travailleurs sur Cristaux, en ce concerne le conflit d'Anderle, proteste contre les dirigeants du M. D. G. pour leur action antiouvrière.

Le M. D. G. déclare qu'en aucun cas l'argent du syndicat ne sera déboursé pour faire face à la grève.

Le Comité interprofessionnel de la Papier-Carton et le mouvement du Livre

Tous les camarades du Papier-Carton travaillant dans les imprimeries dont le personnel

— unitaires ou confédérés — est en grève,

déjà immédiatement se joindront au mouvement engagé par nos camarades du Livre.

Le Comité interprofessionnel de la Papier-Carton et le mouvement du Livre

Le groupe régional de Bezons

Tous les amis sont invités à la ré